

Loris Assadian,
alias Plumes,
au parc
de Branféré,
au Guerno
(Morbihan),
le 16 avril 2025.
MAXIME HORLAVILLE/
DISOBEY



Même en période de Noël, l'histoire semblerait un peu trop sucrée. Sur fond rose, elle a pour personnages un doux poète, trois vieilles dames malicieuses et des animaux mignons. On vous la raconte tout de même ? Il était une fois un jeune homme qui, à 26 ans, se morfondait encore dans sa chambre d'adolescent. Depuis ses plus jeunes années, Loris Assadian s'imaginait un destin de chanteur, mais le succès se faisait attendre.

Il avait été, en Essonne, un enfant bercé de musique par un père DJ, un grand frère mordu de rock, une grand-mèreoureuse de Brassens, des oncles guitaristes, des professeurs de batterie, puis de guitare, au conservatoire – refuge du collégien lunaire, absorbé par la beauté des filles et l'écriture maladroite de ritournelles. Passé le bac, ric-rac, puis trois petits jours en fac (de langues), il s'était mû en Plumes, chanteur de bistrot n'osant faire tourner le chapeau dans un public largement composé de parents et d'amis.

« Aux terrasses des cafés, se souvient aujourd'hui le trentenaire, j'interprétais des titres ultra-connus des Beatles, je portais même des ailes roses géantes dans le dos pour qu'on ne m'ignore plus... » Paillettes perdues. Malgré les ailes, sa carrière ne décolle pas. « Un peu paumé, un peu amer », il s'en va chercher le « ressourcement » en Ardèche, dans le giron de sa grand-mère et des deux sœurs de celle-ci, pétillant trio de Charmes-sur-Rhône qui le met en joie. Nous sommes en novembre 2022. Au hasard d'une errance sur le Web, Plumes survole un article qui évoque les bienfaits de la musique pour les vaches.

Lémuriens hypnotisés

« Dans ce coin d'Ardèche, il y a presque plus de vaches que d'êtres humains. C'était l'endroit parfait pour vérifier », raconte-t-il, fossettes aux joues que dessine son sourire, sous une fine barbe blonde. Et de décrire l'embarquement express dans la voiture des septuagénaires, l'arrêt au premier troupeau repéré, son appréhension, la grand-tante jadis éleveuse qui le pousse bien un peu, les bovins accourant comme s'ils chargeaient, avant de frotter leur museau contre lui et de lui lécher le dos. « Après une heure de reprises des Beatles, dit-il, j'étais trempé. »

Et ému. Le soir même, il renonce à la viande. Deux semaines plus tard, son bras droit est tatoué d'une vache. Pourtant, il doute : « Est-ce que j'avais eu un coup de chance, avec des vaches qui s'ennuyaient, les pauvres ? Elles n'avaient même pas de trains à regarder passer. » Direction une ferme de région parisienne, réaction similaire du troupeau, même sentiment d'apaisement de son côté : « J'ai compris que c'était ma petite thérapie. Je retrouvais cette connexion qui me manquait tant avec les humains. Les vaches, elles, elles me "calculaient". Cela me touchait d'autant plus que je savais le sort horrible qui les attendait. »

Vaches, chevaux, chèvres... Toute la ferme vient se frotter aux cordes de sa guitare. Sa maman joue la mère poule, l'accompagne en voiture (puisqu'il n'a pas le permis), règle l'hôtel et filme avec son téléphone. Un jour miraculeux de novembre 2023, sans que Plumes se l'explique, l'une des courtes vidéos publiées sur les réseaux sociaux lui offre la notoriété qu'il n'espérait plus : 4 millions de vues pour une séquence d'une minute (titrée « Le meilleur public que j'aie jamais eu ») le montrant en concert champêtre, assis sur un trépied, entouré de

Plumes, de la légèreté dans un monde de bêtes

L'artiste Loris Assadian se produit en concert dans des fermes ou des zoos, devant un public inattendu d'animaux, postant ses prestations sur les réseaux. Il se fait aussi leur porte-voix

Quelques minutes lui suffisent à attirer poils, plumes et écailles grâce à ses chansons d'amour

six imposantes vaches noir et blanc qui lèchent son micro poilu et reniflent sa guitare, tandis qu'il tente d'interpréter *Can't Help Falling in Love*, d'Elvis Presley. Dans la foulée, le zoo du bassin d'Arcachon (Gironde) le sollicite. Son bestiaire s'élargit. L'interprète de chansons d'amour – composées ou empruntées – se produit devant des lémuriens drôlement hypnotisés, droits sur des piquets face à lui. Devant une girafe craintive qui courbe le cou pour le fixer d'un regard aux longs cils. Devant des éléphants dont la trompe se faufile sous une barrière, comme s'ils espéraient toucher leur idole... Fugaces moments de poésie qui envoûtent Internet. Le voilà convié dans tout ce que la France compte de refuges, de zoos, de parcs animaliers. Plumes rivalise avec le panda dans la catégorie coup publicitaire.

La paix face au chaos

Sur son tabouret rose, grattant une guitare du même coloris bonbon, coiffé d'une casquette désuète, en salopette ou bretelles, le chanteur pour bestioles suspend le temps. Il ralentit le rythme cardiaque de 6,5 millions d'abonnés sur Instagram, TikTok, Facebook et YouTube. Parmi les 240 vidéos déjà publiées, certaines ont cumulé 50 millions de vues, dopées par le partage qu'une star a effectué sur son propre compte – comme l'a fait Slash, le guitariste des Guns N'Roses, après que Plumes a repris devant des lions un titre du groupe.

Ses fans ? Des femmes, pour la plupart. Américaines, souvent. Elles envoient sous les séquences filmées, désormais titrées en anglais, des floppées d'emojis « cœur » et de commentaires enamorés : Plumes éclaire leur journée, incarne la paix face au chaos, la gentillesse, la compassion, les animaux ont tellement de chance de l'avoir ! Tous ne sont pas de cet avis, pourtant. « Les animaux sont comme les êtres humains.

Certains jours, on préfère le canapé au concert », sait l'artiste. Bien qu'il ne renonce jamais avant une demi-heure de vocalises, il laisse parfois de marbre. Les alpagas sont mauvais public.

Généralement, quelques minutes lui suffisent pourtant à attirer poils, plumes et écailles grâce à ses chansons, d'amour exclusivement : « Les animaux, croit-il, ont une intuition assez folle, ils ressentent ce que j'essaie de transmettre. » La réaction spectaculaire du perroquet gris du Gabon dansant sur *Imagine*, de John Lennon, l'a presque convaincu d'une réincarnation de la star. Les grands fauves lui témoignent une étonnante confiance : « D'abord agressifs quand je m'installe derrière la barrière, sur leur territoire, ils s'allongent, montrent leur ventre, baillent, ferment les yeux, s'endorment quasiment en ligne. »

Les éléphants rappellent tout excités sans menacer de le piétiner. Les rhinocéros s'approchent de trop près, « terrifiants mais curieux, doux, a-t-il observé, au point de les caresser. Comme de grosses vaches ». Les otaries le rejoignent avant même qu'il ait le temps de s'installer. Les tapirs, selon lui, « ne reçoivent pas assez d'amour alors qu'ils ont une innocence d'enfant dans le regard ». Et Joy, la jument dont le corps était brisé à force de mettre bas, Joy qu'un harnais devait verticaliser, au refuge, a bougé ses pattes et placé son museau contre lui : « On s'est regardés dans les yeux pendant une demi-heure. Un truc s'est passé. Fort. »

Au refuge GroinGroin de Neuville-en-Charnie (Sarthe), paradis pour rescapés de l'abattoir où Plumes a chanté à deux reprises, il est perçu comme « facteur hyperpuissant de changement du statut de l'animal » par la cofondatrice, Caroline Dubois : « Sans mots, en laissant les gens tirer leurs propres conclusions, il montre que les vaches, les cochons, les poules réagissent à la musique, donc qu'ils sont sensibles. Il les sort

de leur fonction de bêtes de ferme, de simples ressources pour humains. »

L'éthologue Alexandre Petry, directeur zoologique et scientifique du parc animalier de Branféré, au Guerno (Morbihan), voit également en lui un « influenceur », une « porte d'entrée pour parler au grand public du bien-être animal ». Au printemps 2025, Plumes a été convié à participer à une étude scientifique jugeant l'effet de la musique sur les animaux en semi-liberté. Les données sont en cours d'analyse, précise M. Petry, « mais nous avons noté que les animaux viennent l'écouter, qu'ils ont une curiosité, une attention qu'ils n'avaient pas lorsque Plumes était simplement assis face à eux ».

Conversion au végétarisme

Avec ses capsules méditatives, aux antipodes des vidéos percutantes de l'association L214, le barde aux lacets roses (pour agacer les machistes) estime « mener une lutte urgente », à sa petite échelle, « contre l'exploitation des animaux ». Les internautes qui, sous ses vidéos, annoncent en commentaire leur conversion au végétarisme, le ravissent. « Un cochon est parfois plus intelligent qu'un chien. Et je pense que ma vie n'a pas plus d'importance que celle d'un cochon », assure-t-il tranquillement, dans une réflexion anti-spéciste contre « le complexe de supériorité des humains ».

Une tournée dans les zoos est-elle bien compatible avec ce positionnement ? « Mon regard a peu changé, admet-il. Ces lieux respectent beaucoup plus de règles sur le bien-être animal qu'il y a vingt ans. Ils mènent aussi un travail de conservation. De toute façon, si je constate que les conditions ne sont pas top pour les animaux, je ne poste pas la vidéo. » Rompu à l'art de désamorcer critiques et soupçons, il complète : « Il n'y a aucun usage de l'intelligence artificielle dans les vidéos. Et les animaux ne viennent pas chercher de la nourriture auprès de moi. Je n'ai rien à leur donner. » Il n'impose pas davantage sa présence. « Je me place suffisamment loin pour les laisser venir. Ou non. Et s'ils n'apprécient pas, j'arrête. »

Plumes n'est pas rémunéré pour ses microconcerts, tout juste défrayé. En revanche, depuis l'automne 2025, il tire « un petit salaire » de l'engouement que suscitent ses vidéos sur Facebook et TikTok. Sa mère se plaît toujours à jouer le chauffeur-cameraman, mais la monétisation des vidéos lui a permis d'emménager avec sa compagne ingénieure dans un deux-pièces où le tableau girafe rivalise avec la peluche girafe. Plumes « ne rêve plus de chanter à Bercy », plutôt d'ouvrir un refuge. Il donnerait bien un concert pour les baleines, aussi : « Si elles pouvaient sortir la tête de l'eau pour écouter, ce serait cool. » Le conte de Noël trouverait là un spectacle happy end. ■

PASCALE KRÉMER